

lents progrès d'un mal implacable, sans que jamais il laissât échapper une plainte ou un cri de révolte qui eussent pu attrister ses proches.

La vie de Jean Anten est un grand exemple qui force l'admiration. Puisse le souvenir de sa conduite héroïque être pour Madame Anten et ses enfants un réconfort dans leur immense douleur.

\* \* \*

**Maurice Duguet**, que la mort enleva le 19 avril à l'effection des siens, à l'estime de tous ceux qui l'ont connu, était né à Spa en 1868. Il était le fils de Gustave Duguet, qui enseigna pendant de longues années la topographie dans notre Faculté Technique, dont il fut une des figures les plus populaires et les plus aimées. Maurice Duguet fit toutes ses études, moyennes et universitaires, à Liège et il conquiert brillamment en 1894, le grade de docteur en sciences naturelles, section chimique. Il débuta dans l'enseignement supérieur l'année suivante, en qualité d'assistant du cours de chimie analytique : comme il a accompli toute sa carrière ultérieure à l'Université de Liège, il fut donc au service de celle-ci pendant plus de 40 ans.

Son mandat d'assistant terminé, Duguet fut appelé par le Professeur Spring, l'éminent chimiste, aux fonctions de chef des travaux du cours de chimie générale. Il devint répétiteur de ce même cours en 1911. Pendant la guerre, il fut un membre actif et dévoué du Comité national d'alimentation. L'admission à l'éméritat du Professeur Nihoul devait lui permettre de déployer ses grandes qualités pédagogiques, car elle lui fut l'occasion d'une promotion bien méritée, sa nomination comme chargé de cours à l'Ecole de Commerce, pour y faire l'enseignement dénommé « Introduction à l'étude des produits commercables ». En 1929, il était autorisé à prendre le titre de professeur. Diverses distinctions honorifiques, les croix de chevalier de l'Ordre de la Couronne et de l'Ordre de Léopold, la médaille civique de 1<sup>re</sup> classe, ont reconnu officiellement les services qu'il a rendus à l'enseignement supérieur.

Dans l'intervalle, Maurice Duguet s'était déchargé de ses fonctions de chef de travaux, et, un peu plus tard, de celles de répétiteur de chimie générale. La raison qu'il avait invoquée était l'état de sa santé. Il est vrai que celle-ci n'était pas brillante et l'origine de certains troubles qu'il ressentait doit sans doute être attribuée à l'action nocive de substances dont il avait entrepris l'étude. Je crois cependant que la pensée intime de notre collègue était tout autre. La chimie ayant considérablement évolué, Duguet, mu par un scrupule qui lui fait le plus grand honneur, craignait de ne plus être à la hauteur de sa tâche. Il avait bien tort, car l'expérience considérable qu'il avait accumulée pendant tant d'années passées dans les laboratoires de chimie en faisait pour les jeunes étudiants qui abordent cette science un initiateur précieux, mais ce trait le dépeint tout entier. Pendant toute sa carrière, Maurice Duguet fut un modèle de conscience et de probité scientifique et professionnelle. Chacun de ses cours était préparé avec le plus grand soin. La perspective de manquer une leçon lui était intolérable, à tel point que, déjà touché par la maladie, il commit l'imprudence de se rendre encore à l'Université pour y faire une leçon qui, hélas ! devait être la dernière. Remplir ses devoirs académiques a été le but essentiel de sa vie : qu'elle serve d'exemple aux jeunes générations !

Il est mort sans souffrances, au moment où il paraissait se rétablir et, toujours consciencieux, faisait des projets pour l'organisation de la prochaine session d'examens. Modeste et sympathique, il était aimé de tous ses collègues et de tous ses élèves. Aussi, le deuil qui frappe Madame Duguet et sa famille touche-t-il également l'Université : et c'est de tout cœur que nous nous y associons.

\* \* \*

La Commission Administrative du Patrimoine de notre Université a été cruellement éprouvée par la mort du **Vicomte Paul Berryer.**